

les ressorts de la grande machine politique, la métropole travaille sans cesse à nourrir l'esprit de parti et à augmenter la haine que se portent mutuellement les castes et les autorités constituées. De cet état de choses naît une aigreur qui trouble les jouissances de la vie sociale.

LIVRE III.

Statistique particulière des Intendances qui composent le royaume de la Nouvelle-Espagne. — Leur étendue territoriale et leur population.

CHAPITRE VIII.

De la division politique du territoire mexicain, et du rapport de la population des Intendances à leur étendue territoriale. — Villes principales.

AVANT de présenter le tableau qui contient la statistique particulière des intendances de la Nouvelle-Espagne, nous discuterons les principes sur lesquels se fondent les nouvelles divisions territoriales. Ces divisions sont entièrement inconnues aux géographes les plus

modernes, et nous répétons ici ce que nous avons déjà indiqué plus haut dans l'Introduction de cet ouvrage, que notre carte générale, publiée dans l'Atlas mexicain, est la seule qui offre les limites des intendances établies depuis l'année 1776.

M. Pinkerton, dans la seconde édition de sa Géographie moderne¹, a essayé de donner

¹ On annonce en ce moment (Bibliothèque américaine; 1808, n.º 9) que M. Pinkerton assure s'être servi de mes manuscrits pour son travail sur le Mexique. J'ai communiqué, avec la franchise naturelle à mon caractère, plusieurs notes manuscrites à M. Bourgoing, à M. Alexandre Laborde, et à quelques autres savans également respectables: je n'en ai jamais communiqué à M. Pinkerton; et la manière avec laquelle il m'avoit traité dans sa Géographie, avant mon retour en Europe, ne devoit pas, sans doute, m'engager à des relations avec lui. Compileur aussi inexact qu'audacieux, M. Pinkerton, dans le style qui lui est propre, trouve « ridicule, dégoûtant et absurde » tout ce qui est contraire aux idées qu'il s'est formées dans son cabinet. Ignorant que la carte de La Cruz est dressée sur celle du père Caulin, il ne permet pas d'autres cours aux rivières que ceux qu'il trouve indiqués par le premier. Il pousse le scepticisme si loin, que, d'après lui, l'auteur du Voyage à la Terre-Ferme, M. Depons, ignore jusqu'au nom du pays dans lequel il a séjourné

une description détaillée des possessions espagnoles dans l'Amérique du nord; il y a mêlé plusieurs notions exactes tirées du *Viajero universal*, à des données vagues que lui a fournies le dictionnaire de M. Alcedo. L'auteur, qui se croit singulièrement instruit sur les vraies divisions territoriales de la Nouvelle-Espagne, considère les provinces de Sonora, de Cinaloa et de la Pimeria comme parties de la Nouvelle-Biscaye. Il divise ce qu'il appelle le *domaine de Mexico*, dans les districts de Nueva Galicia, de Panuco, de Zacatula, etc., etc. D'après le même principe, on diroit que les grandes divisions de l'Europe sont l'Espagne, le Languedoc, la Catalogne, les arrondissemens de Cadix et de Bordeaux.

Avant que la nouvelle administration fût introduite par le comte Don Jose de Galvez, ministre des Indes, la Nouvelle-Espagne embrassoit, 1.º le Reyno de Mexico; 2.º le Reyno de Nueva Galicia; 3.º le Nuevo Reyno de quatre ans. Les notes surtout qui accompagnent la nouvelle édition de la Géographie de M. Pinkerton, contribuent à répandre les idées les plus fausses sur la physique et l'histoire naturelle descriptive.

Leon; 4.^o la Colonia del Nuevo Santander; 5.^o la Provincia de Texas; 6.^o la Provincia de Cohahuila; 7.^o la Provincia de Nueva Biscaya; 8.^o la Provincia de la Sonora; 9.^o la Provincia de Nuevo Mexico, et 10.^o Ambas Californias, ou les Provincias de la Vieja y Nueva California. Ces anciennes divisions sont encore très-usitées dans le pays. La même limite qui sépare la Nueva Galicia du Reyno de Mexico, auquel appartient une partie de l'ancien royaume de Mechoacan, est aussi la ligne de démarcation entre la juridiction des deux audiences de Mexico et de Guadalaxara. Cette ligne, que je n'ai pas pu tracer sur ma carte générale, ne suit cependant pas exactement les contours des nouvelles intendances: elle commence sur les côtes du golfe du Mexique, dix lieues au nord de la rivière de Panuco et de la ville d'Altamira, près de Bara Ciega, et traverse l'intendance de S. Luis Potosi jusqu'aux mines de Potosi et de Bernalejo; de là longeant l'extrémité méridionale de l'intendance de Zacatecas et la limite occidentale de l'intendance de Guanaxuato, elle se dirige à travers l'intendance de Guadalaxara, entre Zapotlan et Sayula, entre Ayotitan et la ville

de la Purification, sur Guatlan, un des ports de l'Océan Pacifique. Tout ce qui est au nord de cette ligne appartient à l'audience de Guadalaxara; tout ce qui est au sud à l'audience de Mexico.

Dans son état actuel, la Nouvelle-Espagne est divisée en douze intendances, auxquelles il faut ajouter trois autres districts, très-éloignés de la capitale, qui ont conservé la simple dénomination de provinces. Ces quinze divisions sont :

I. SOUS LA ZONE TEMPÉRÉE.

82,000 l. carrées, avec 677,000 âmes
ou 8 habitans par lieue carrée.

A. Région du Nord, région intérieure.

1. PROVINIA DE NUEVO MEXICO, le long du Rio del Norte, au nord du parallèle de 31 degrés.
2. INTENDENCIA DE NUEVA BISCAYA, au sud-ouest du Rio del Norte, sur le plateau central qui s'abaisse rapidement depuis Durango vers Chihuahua.

B. *Région du Nord-Ouest*, voisine du Grand-Océan.

3. PROVINCIA DE LA NUEVA CALIFORNIA, ou côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale, occupée par les Espagnols.

4. PROVINCIA DE LA ANTIGUA CALIFORNIA. Son extrémité méridionale entre déjà dans la zone torride.

5. INTENDENCIA DE LA SONORA. La partie la plus australe de Cinaloa, dans laquelle sont situées les mines célèbres de Copala et du Rosario, dépasse aussi le tropique du Cancer.

C. *Région du Nord-Est*, voisine du golfe du Mexique.

6. INTENDENCIA DE SAN LUIS POTOSI. Elle comprend les provinces de Texas, la Colonia de Nuevo Santander et Cohahuila, le Nuevo Reyno de Leon, et les districts de Charcas, Altamira, de Catorce et Ramos. Ces derniers districts composent l'intendance de San Luis proprement dite.

La partie australe, celle qui s'étend au sud de la Barra de Santander et du Real de Catorce, appartient à la zone torride.

II. SOUS LA ZONE TORRIDE.

36,500 l. carrées, avec 5,160,000 âmes ou 141 habitans par lieue carrée.

D. *Région centrale.*

7. INTENDENCIA DE ZACATECAS, excepté la partie qui s'étend au nord des mines de Fresnillo.

8. INTENDENCIA DE GUADALAXARA.

9. INTENDENCIA DE GUANAXUATO.

10. INTENDENCIA DE VALLADOLID.

11. INTENDENCIA DE MEXICO.

12. INTENDENCIA DE LA PUEBLA.

13. INTENDENCIA DE LA VERA-CRUZ.

E. *Région du Sud-Est.*

14. INTENDENCIA DE OAXACA.

15. INTENDENCIA DE MERIDA.

Les divisions qu'offre ce tableau se fondent sur l'état physique du pays. Nous voyons que près des sept huitièmes des habitans vivent sous la zone torride. La population est d'autant

plus clair-semée que l'on avance vers Durango et Chihuahua. Sous ce rapport, la Nouvelle-Espagne présente une analogie frappante avec l'Indoustan, qui confine aussi au nord à des régions presque incultes et inhabitées. Parmi quatre millions qui occupent la partie équinoxiale du Mexique, il y en a quatre cinquièmes qui habitent le dos de la Cordillère, ou des plateaux dont l'élévation au-dessus du niveau de l'Océan égale la hauteur du passage du Mont-Cenis.

La Nouvelle-Espagne, en considérant ses provinces d'après leurs relations commerciales ou d'après la situation des côtes auxquelles elles touchent immédiatement, se divise en trois régions.

I. PROVINCES DE L'INTÉRIEUR, qui ne s'étendent pas jusqu'aux côtes de l'Océan :

1. NUEVO MEXICO.
2. NUEVA BISCAYA.
3. ZACATECAS.
4. GUANAXUATO.

II. PROVINCES MARITIMES *de la côte orientale*, opposée à l'Europe :

5. SAN LUIS POTOSI.
6. VERA-CRUZ.
7. MERIDA OU YUCATAN.

III. PROVINCES MARITIMES *de la côte occidentale*, opposée à l'Asie :

8. NOUVELLE CALIFORNIE.
9. ANCIENNE CALIFORNIE.
10. SONORA.
11. GUADALAXARA.
12. VALLADOLID.
13. MEXICO.
14. PUEBLA.
15. OAXACA.

Ces divisions seront un jour d'un grand intérêt politique, quand la culture du Mexique sera moins concentrée sur le plateau central ou sur le dos de la Cordillère, et quand les côtes commenceront à se peupler. Les provinces maritimes occidentales enverront leurs vaisseaux à Noutka, à la Chine et aux grandes Indes. Les îles de Sandwich, habitées par un peuple féroce, industrieux et entrepre-

nant, paroissent plutôt destinées à recevoir des colons mexicains, que des colons européens : elles offrent une échelle importante aux nations qui se livrent au commerce d'entrepôt dans le grand Océan. Les habitans de la Nouvelle-Espagne et du Pérou n'ont pas pu profiter jusqu'ici des avantages de leur position sur une côte opposée à l'Asie et à la Nouvelle-Hollande : ils ne connoissent pas même les productions des îles de la mer Pacifique. L'arbre à pain et la canne à sucre d'Otaheiti, ce roseau précieux dont la culture a eu l'influence la plus heureuse sur le commerce des Antilles, au lieu des îles les plus voisines, leur parviendront un jour de la Jamaïque, de la Havane et de Caracas. Que d'efforts n'ont pas fait depuis dix ans les états confédérés de l'Amérique septentrionale, pour s'ouvrir un chemin vers les côtes occidentales, vers ces mêmes côtes sur lesquelles les Mexicains ont les ports les plus beaux, mais sans vie et sans commerce!

D'après l'ancienne division du pays, le *Reyno de Nueva Galicia* avoit plus de quatorze mille lieues carrées et près d'un million d'habitans; il embrassoit les intendances de

Zacatecas et de Guadalaxara¹, ainsi qu'une petite partie de celle de San Luis Potosi. Les régions désignées aujourd'hui sous la dénomination des sept intendances de Guanaxuato, Valladolid ou Mechoacan, Mexico, Puebla, Vera-Cruz, Oaxaca et Merida, formoient, avec une petite portion de l'intendance de San Luis Potosi², le *Reyno de Mexico* proprement dit. Ce royaume avoit par conséquent plus de 27,000 lieues carrées, et près de quatre millions et demi d'habitans.

Une autre division de la Nouvelle-Espagne, également ancienne et moins vague, est celle qui distingue la *Nouvelle-Espagne proprement dite*, des *provincias internas*. A ces dernières appartient, à l'exception des deux Californies, tout ce qui est au nord et au nord-ouest du royaume de Nueva Galicia; par conséquent, 1.^o le petit royaume de Léon; 2.^o la colonie du Nouveau-Santander; 3.^o Texas; 4.^o la Nouvelle-Biscaye; 5.^o Sonora;

¹ A l'exception de la bande la plus australe, dans laquelle se trouvent le volcan de Colima et le village d'Ayotitan.

² La partie la plus méridionale, qui est traversée par la rivière de Panuco.

6.^o Cohahuila, et 7.^o le Nuevo Mexico. On distingue les *provincias internas del Vireynato*, qui comprennent 7814 lieues carrées, des *provincias internas de la comandancia* (de Chihuahua), érigées en capitania general l'année 1779. Ces dernières ont 59,375 lieues carrées. Des douze intendances nouvelles, il y en a trois situées dans les provinces internes, celles de Durango, Sonora et San Luis Potosi. Il ne faut cependant pas oublier que l'intendant de San Luis n'est directement soumis au vice-roi que pour Léon, Santander et les districts qui sont voisins de sa résidence, ceux de Charcas, de Catorce et d'Altamira. Les gouvernemens de Cohahuila et de Texas font aussi partie de l'intendance de San Luis Potosi; mais ils appartiennent directement à la comandancia general de Chihuahua. Les tableaux suivans pourront jeter quelque jour sur ces divisions territoriales assez compliquées. Il en résulte que l'on divise toute la Nouvelle-Espagne, en

- A. *Provincias sujetas al Virey de Nueva España*; 59,103 lieues carrées, avec 5,477,600 âmes :

chacune occupe plus de terrain que l'empire réuni de la Grande-Bretagne, les autres intendances ont une surface moyenne de trois ou quatre mille lieues carrées : on peut les comparer, quant à leur étendue, au royaume de Naples ou à celui de Bohême. On conçoit que moins un pays est peuplé, et moins son administration exige de petites divisions. En France, aucun département n'excede l'étendue de 50 lieues carrées : la grandeur moyenne des départemens y est de 500. Dans la Russie européenne et au Mexique, au contraire, les gouvernemens et les intendances ont une étendue pres de dix fois plus considerable. En France, les chefs des départemens, les préfets, veillent sur les besoins d'une population qui excède rarement 450,000 âmes, et qu'en terme moyen on peut évaluer à 500,000. Les gouvernemens dans lesquels l'empire russe est divisé, ainsi que les intendances mexicaines, embrassent, malgré la différence de leur état de civilisation, un plus grand nombre d'habitans. Le tableau suivant fait voir la disproportion qui existe dans la population des divisions territoriales de la Nouvelle-Espagne; il commence par

Le tableau statistique que nous venons de présenter prouve une grande imperfection dans la division territoriale. Il paroît qu'en confiant à des intendans l'administration de la police et des finances, on avoit en vue de diviser le sol mexicain d'après des principes analogues à ceux que le gouvernement françois avoit suivis jadis en partageant le royaume en généralités. Dans la Nouvelle-Espagne, chaque intendance comprend plusieurs *sub-délégations* : de la même manière, les généralités, en France, étoient gouvernées par des *subdélégués*, qui exerçoient leurs fonctions sous les ordres de l'intendant. Mais en formant les intendances mexicaines on a eu bien peu égard à l'étendue du territoire ou à l'état de la population plus ou moins concentrée. Aussi cette nouvelle division eut-elle lieu à une époque où le ministre des colonies, le conseil des Indes et les vice-rois étoient dépourvus de tous les matériaux nécessaires pour un travail si important. Et comment saisir le détail de l'administration d'un pays dont on n'a pas tracé la carte, sur lequel on n'a pas même tenté les calculs les plus simples de l'arithmétique politique !

En comparant l'étendue de la surface des intendances mexicaines, on en trouve plusieurs qui sont dix, vingt, même trente fois plus grandes que d'autres. L'intendance de San Luis Potosi, par exemple, a plus d'étendue que toute l'Espagne européenne, tandis que l'intendance de Guanaxuato n'excède pas la grandeur de deux ou trois départemens de la France. Voici le tableau exact de la disproportion extraordinaire qu'offrent ces intendances mexicaines dans leur étendue territoriale ; nous les rangeons dans l'ordre de leur grandeur :

Intendance de S. Luis Potosi, 27,821 lieues carrées.

Int. de Sonora, 19,143.

Int. de Durango, 16,873.

Int. de Guadalupe, 9,612.

Int. de Merida, 5,977.

Int. de Mexico, 5,927.

Int. d'Oaxaca, 4,447.

Int. de Vera-Cruz, 4,141.

Int. de Valladolid, 3,447.

Int. de Puebla, 2,696.

Int. de Zacatecas, 2,355.

Int. de Guanaxuato, 911.

A l'exception des trois intendances de San Luis Potosi, de Sonora et de Durango, dont